

De vague en vague

Des vagues à la queue leu leu
Quiètes et inobéissantes
Mais à qui et pourquoi devraient-elles obéir

Des vagues et les mouettes indifférentes
Non loin des miettes de sommeil habillent la mer

Vertigineux carnaval d'eau
Quelqu'un nage à rebours de lui-même
Et la journée de s'étirer
Sans savoir pourquoi
Elle ne se défait pas du temps

Des vagues endimanchées
Pourtant durer ne leur est pas consenti
Et les mouettes en état de sidération
Tant elles sont lasses de la versatilité de l'eau

La lumière tel un bouquet de lys
Pollén chatoyant qui s'enroule à la mer
Le monde rassemblé là est une longue suite de chimères

Des vagues pour ne pas oublier
Que le temps n'est pas une pure vue de l'esprit
Au cœur de nos destinées la lourde mémoire des eaux
L'éviscérer ce serait renoncer à ce qui nous naturhumanise
L'anéantir ce serait nous condamner
A une errance vide de tout imaginaire

/

Qui ch'uis

Qui ch'uis
Oiselle avec guère d'ailes d'une île si grande que personne ne peut en voir le bord

Et rieuse à cause des autres oiseaux qui chantent quand ils ont les pattes plongées dans un nuage

Qui ch'uis
Moinelle géante coursant les enfants à coup de plume en osier ou de jonc en métal

Qui ch'uis
Comme sont fatigants les qu'ont nécessité de savoir
Pourraient pas plutôt s'assoir dans l'eau sale et croquer leur curiosité
Le temps que la beauté s'apprête et que l'ange au regard intrépide change la nuit en fête
foraine

Qui ch'uis
Sterne déboussolée ou faucon jeûnant depuis son enfance

Qui ch'uis
Une maxime enluminant des destinées
Quand c'est trop tard dans la matrice humaine
Pour espérer naitre la peau pétulante

Qui ch'uis
Donc
Qui vous intrigue tant
Vous qu'êtes faits de penser maigrichon et de perceptions troubles

Ch'uis
Ce que j'ai bonheur à être
Le reste
Votre sottise s'en charge

Chuis
La goutte d'eau qui justifie la mer
Et la miette de musique qui miracule l'offensée

/

Insomnie

Le ciel a mal dormi
La faute à ces maudits humains qui jettent
Des sorts à leurs semblables
Quand c'est le moment de sombrer
Dans les bras de la voie lactée

Le ciel a l'estomac à l'envers
Et le soleil ne fait rien pour glisser du baume dans les rouages cosmiques

Le ciel étire du mieux qu'il peut
Sa langue ennuagée
Puise lymphé et sève
Pas cela qui le défatigue
Mais savoir qu'il peut taire sa faim
Lui permet de ne pas céder au charme
De la désintégration pure et simple

Le ciel a enfilé sa chemise triste et son pantalon tirebouchonné
Encore un peu
Et il chevauchera son cher Pégase
Pour un voyage vers de nouveaux
Nulle part

/

Un peu plus d'air

Fenêtre grande ouverte

Gouttes de lumière tapissant le parquet de chêne

Brame insane du chien de la voisine

Saleté ici ou là
Comme si ne pas prendre soin du monde
Allait de soi

Fenêtre grande ouverte

Des gens marchent au-dedans d'eux-mêmes
Plus ils sont reclus
Plus ils s'éloignent de leur vrai
Mais qu'en ont-ils à faire puisqu'ils ne peuvent pas
Avoir tort

Fleurs de géranium ivres de bonheur

Tant le soleil les étreint

Humains à l'allure bougonne et morose
Se demandant pourquoi c'est toujours le moment pour eux
De courber l'échine

Fenêtre grande ouverte

Traces de gaieté parmi la fadeur céleste

Grognements de moteurs et grincements d'âmes

Un fieffé désordre parmi les choses du quotidien
Comme si nous n'avions plus accès
A la géométrie sacrée

Fenêtre grande ouverte

Pour s'arracher à la pesanteur mondaine

/